

[Live] Mathilde Forget aux Trois Baudets

par Juliette Durand le 22 janvier 2015 dans Live-reports



Facebook 13



Twitter 3



J'aime

Qu'est-ce que la subjectivité ? Une réalité à travers nos propres états de conscience. Alors sommes-nous véritablement objectifs dans nos critiques ? N'y a-t-il pas toujours un mot, un son, un sens qui nous rappellent à nos entrailles ? Ce lien qui n'est qu'intime et personnel et qui nous retrouve dans la musique. Après cinq textes à me perdre dans son art, qu'en est-il de ma véracité à parler de Mathilde Forget ?



Mathilde Forget a sorti en décembre un EP, de ceux qui appellent un album. **« Le sentiment et les forêts »**. Le sensible devant l'immensité. Les Trois Baudets avait l'allure des grands soirs. Les velours rouges caressant les attentes. Mardi dernier, Mathilde Forget y faisait sa Release Party. Quarante-cinq minutes pour tenter de rendre le sublime dimensionnel.

Que ce soit en concert ou sur les pistes d'un disque, Mathilde Forget marque par une douce et cruelle musique. Faite de tendresse, de vertiges et de sensible, la puissance de ses textes raisonne dans la noblesse du piano et des cordes.

Mathilde Forget s'échange entre guitare électrisante et piano. Ne lâchant jamais ses mots, ses murmures et ses silences. Sa voix toujours fragile et pudique semble pourtant se défaire de la sourdine pour devenir plus grande. Elle s'élançait dans la grandeur de ses textes et devant un public, ils se chargent de tellement plus d'intimité. Il y a là le contraste qui fait Mathilde Forget. Cette corde raide qui balance entre la lourde chute et l'envol. Comme après le désaveu, l'oubli et l'impardonnable. Le personnel face à l'universel. Écouter Mathilde Forget n'est pas écouter une poétesse malheureuse. Écouter Mathilde Forget, c'est écouter ce qui ne s'entend pas. Des portes qui s'ouvrent sur ce qui se terre dans l'ombre. L'insaisissable. L'immense. L'ultime.